

**Conférence de presse d'Alexandre Duchêne de SUD TEREX
du 6 Mai 2016**



Vendredi 6 mai 2016 à 11:50

Terex Cranes à Saint-Vallier...suppressions d'emplois annoncées

A Solidaire industrie 71 on est écœurés, en colère, tristes

Alexandre Duchêne du syndicat Solidaire industrie 71, membre du CE de Terex Cranes reçoit la presse dans l'ancienne salle de la manufacture rue Jean Bouveri.

Il déclare d'emblée qu'il est là pour rétablir la vérité par rapport à la communication institutionnelle de Terex concernant l'annonce le 3 mai d'un plan de licenciement de 600 emplois dont 50 à Terex Saint Vallier.

« Nous sommes écœurés car oui le groupe va mal, mais sur le site de Saint Vallier on pouvait éviter les licenciements ».

De rappeler que Terex saint Vallier à 21 ans, que le site fonctionne depuis 50 ans avec PPM auparavant. Terex c'est deux lignes de production, deux divisions : Port Solution avec les Stackers (manutention de conteneurs pleins, ou de caisses grâce à des multi-équipements), Grues Cranes, telle la challenger 2 ou 3 essieux.

« Nous ne pouvons pas accepter et laisser dire que c'est la conjoncture économique qui est la cause de cette restructuration des effectifs. Si nous sommes en colère et écœurés c'est que nous avertissons les responsables

de Terex depuis mai 2015 sur les errements de la stratégie poursuivie. En juillet 2015 nous avons haussé le ton de nos alertes et convoqué un CE exceptionnel. Nous avons fait appel aux dirigeants en Suisse. Certains sont venus mais nous n'avons pas obtenu de vraie réponse de leur part. Et fin septembre la décision est tombée, on arrête tout et on recommence autrement. »

Mais qu'elle est cette stratégie ? Que stoppe-t-on pour recommencer quoi ?

« Il y a déjà une profonde désorganisation continue dans le staff de Terex, c'est le jeu des chaises musicales dans les instances directionnelles, puis il y a une stratégie de vente très mauvaise et fluctuante qui n'aide pas à fidéliser la clientèle, ensuite une erreur monumentale a été commise dans le cadre d'une stratégie financière et non industrielle.

A propos de la Challenger 3 essieux il a été décidé des économies de bout de chandelle qui ont amené une paralysie complète de la production et un retard de 6 mois dans les livraisons.

Pour faire baisser les coûts de production et rendre la grue plus « profitable » il a été décidé de changer l'élément essentiel d'une technologie très avancée: le LMI, (en Français le Contrôleur Electronique de Charge. (CEC)). Il s'agissait de gagner quelques dizaines d'€ sur une machine qui en vaut un demi-million. Pour 50€ la direction sabrait presque le champagne. Il a été décidé de remplacer le LMI par un système plus simple, moins onéreux, mais sans laisser le temps de le tester, de bien l'intégrer. D'où Bugs en série, immobilisation des machines qui étaient toutes commandées (il n'y a pas de stock à Terex) et qui donc accumulaient les retards de production, de test, de livraison.

Les représentants du CE ont alerté la direction en leur disant qu'il était encore possible de faire marche arrière. Réponse négative.

Les problèmes se sont accumulés jusqu'au jour où la décision est tombée en septembre. On arrête tout, on revient à l'ancien système et l'on travaille avec l'unité en Allemagne qui produit aussi la Challenger 3 essieux.

D'ailleurs la production est venue d'Allemagne à Saint Vallier parce qu'à l'époque elle n'était pas assez « profitable » outre Rhin. Pendant ce temps, alors que l'on poussait le bureau d'étude à fond sur la challenger 3 on prenait beaucoup de retard sur le développement de la Challenger 2 essieux. »

En fait tous ces épisodes ont fait que si les solutions proposées, les alertes réitérées avaient été entendues, Terex aurait pu maintenir la tête hors de l'eau d'après Alexandre Duchêne. En plus cela a entraîné une certaine suspicion chez les acheteurs. En ce qui concerne la production des Stackers, Alexandre Duchêne est clair « jamais les prévisions de production n'ont été atteintes, en début d'année on nous annonçait 200 ventes, puis en fait nous en vendions et donc produisions que 140. »

Cette annonce de licenciements se situe aussi dans une configuration particulière avec des projets mettant en jeu l'existence de Terex, soit de fusion avec une entreprise finlandaise, soit un rachat par des chinois. Il va de soi que les conséquences ne seront pas les mêmes. Mais cela doit peser dans la balance de la « profitabilité ».

« Nous sommes écœurés et en colère parce que l'on fait payer aux salariés les erreurs patentes des dirigeants. Erreurs que nous n'avons cessé de dénoncer et démontrer. »

Alors qu'allez-vous faire ?

« Nous allons mettre notre intelligence au service du collectif, réfléchir ensemble, travailler avec les dirigeants pour trouver des solutions. Notre but c'est que Terex vive. Notre but est de sauver le site. Pas en grève envisagée pour le moment, il faut dialoguer. A Saint Vallier Terex c'est viable, gérable, jouable et pas impossible. Pour nous il ne s'agit en rien d'un problème de conjoncture économique. Ni d'alignement d'étoiles ou de planètes. Depuis 40 ans les équilibres se font d'une année sur l'autre. En 2003 nous avons connu notre dernière vague de forts licenciements, les effectifs étaient descendus à 173. Voilà la masse critique à partir de laquelle nous ne pourrions pas survivre.

Aujourd'hui, c'est énorme aussi, 20% des effectifs devraient disparaître chez Terex Saint Vallier, c'est un poids humain et social énorme. Mais il faut aussi mesurer l'impact chez les nombreux sous-traitants et prestataires, fournisseurs, dont certains n'ont que Terex comme client.

Chez nous, les salariés visés risquent d'être tous les postes indirects comme le bureau d'étude, les services fonctionnels, etc...

Il va y avoir un C.E. extraordinaire fin mai. Là nous verrons ce qui peut être envisagé et nous saurons mieux si le groupe veut sauver le site sur le long terme ou non... »

Propos recueillis pour Montceau News par Gilles Desnoix

